



Rencontre avec...



Les livres de Barbara Kingsolver sont classés parmi les best-sellers du *New York Times*.

« J'ai écrit le roman des invisibles de l'Amérique »

La romancière américaine revient avec son nouveau livre *On m'appelle Demon Copperhead*, récompensé par le Pulitzer de la fiction. L'histoire d'un gamin des Appalaches, région délaissée par les pouvoirs publics, éclaire le vote trumpiste.

Propos recueillis par **Muriel Fauriat**, photos **Julie Glassberg** pour *Le Pèlerin*

Quelles raisons vous ont poussée à écrire cet itinéraire d'un enfant précaire des Appalaches ?

J'appartiens à ce monde-là. Je suis née et j'habite dans ces montagnes de l'est des États-Unis, parmi une population qu'on ne voit jamais à la télévision, ni au cinéma, ni dans les livres. Des mineurs et anciens mineurs, ouvriers, fermiers, éleveurs, commerçants... ils font de petits jobs. C'est une population pauvre, méprisée, abandonnée par les pouvoirs publics.

Une population méprisée ?

Oui. Nous, les Appalachiens, comme les habitants des zones rurales d'Amérique, soit la moitié de la population, sommes regardés de haut par les habitants des

métropoles. Nous sommes des « rednecks » (nuques rouges), des « hillbillies » (ploucs), des moins-que-rien, des paresseux. Nous sommes les invisibles de l'Amérique. Or, nous avons une histoire, une culture, des communautés solidaires !

Votre héros, Demon, naît d'une mère toxicomane sur le sol d'un mobil-home, il est placé chez un fermier esclavagiste puis trie des ordures... C'est un tableau digne du XIX^e siècle !

C'est le XXI^e siècle, aujourd'hui, en Amérique. Et des gamins qui triment dans des champs de tabac ou autre, qui trient les ordures, qui sont placés, à 10 ans, 12 ans,

•••

•••

chez des gens qui n'attendent qu'une seule chose : le chèque de fin du mois et de la main-d'œuvre gratuite, malheureusement cela existe. Je le vois tous les jours. Ce sont mes voisins.

La course à la présidentielle est lancée. Dans le camp républicain, c'est Donald Trump qui remporte largement la mise... notamment chez les vôtres.

Oui. Malgré tout ce qu'a pu faire le personnage, ses malversations, sa tentative de prise du Capitole, Donald Trump séduit toujours ces électeurs. Il n'a pas fait de grandes écoles comme Yale ou Harvard, il est moqué par les milieux intellectuels. Hillary Clinton a déclaré que les électeurs de Trump étaient des gens déplorables. Un propos d'une maladresse et d'un mépris sans nom. Certains de mes voisins ont collé des autocollants « I am a deplorable » (« je suis déplorable ») sur leur voiture. Donald Trump utilise leur colère, leurs frustrations et leur fait croire qu'il les comprend et leur ressemble, alors qu'il est millionnaire. Mes voisins votent Trump, et pourtant ce sont les gens les plus délicieux du monde.

EN COULISSES



Simple, naturelle, d'une profonde humanité et humilité, Barbara Kingsolver charme par son attention à ses interlocuteurs, sa connaissance profonde des raisons de la misère et son combat pour les déshérités. Elle cultive son jardin, s'occupe des moutons et tricote ! Un Prix Pulitzer fermière ! Rare !

SA BIO

1955

Naissance dans le Maryland.

1956

Vit son enfance à Carlisle, village rural du Kentucky, et au Congo belge, actuelle République du Congo.

1973

Milite contre la guerre du Viêt Nam.

1980

Inscrite à l'université d'Arizona, elle obtient un mastère en écologie et biologie de l'évolution.

1996

L'Arbre aux haricots (Éd. Rivages) : l'histoire d'une jeune femme quittant son Kentucky natal pour l'ouest des États-Unis.

2007

Un jardin dans les Appalaches (Éd. Rivages) : récit sur sa vie en autarcie dans sa ferme.

2020

Des vies à découvert (Éd. Rivages) : une réflexion sur la société américaine à travers deux destins de femmes, à deux époques différentes.

Pensez-vous qu'il puisse l'emporter une seconde fois ?

Je ne veux pas faire de prévisions. Mais je suis très inquiète sur l'état et l'avenir de mon pays. J'espère que la classe politique au niveau national réalisera l'importance d'écouter les habitants des zones rurales abandonnées et se montrera plus attentive à leurs problèmes.

Ces régions ont été désertées par les services publics, dites-vous...

L'école publique est sous-financée, il n'y a presque pas de collègues et une seule université. Les transports publics sont inexistant. La région est un désert médical : les rares médecins sont débordés, les hôpitaux sous-équipés, les services sociaux, un désastre, personne ne veut venir, les employés sont mal payés. Ainsi, dans mon roman, l'assistante sociale de Demon se presse de quitter son emploi pour en trouver un plus rémunérateur... Moi, j'ai eu la chance d'aller à l'université, de voyager. Puis je suis revenue vivre dans les Appalaches, avec mon mari. Ce sont mes racines, mon peuple. Mais quand je dois aller voir un spécialiste, je suis obligée de faire sept heures de route...

D'où vient cette misère locale ?

De l'histoire. Pendant deux cents ans, les Appalaches ont été traitées comme une colonie intérieure. Les compagnies exploitaient son sous-sol, le charbon et possédaient tout : industries, écoles, églises... et n'avaient aucun intérêt à ce que les populations soient éduquées. Personne n'allait au collège ni à l'université. La culture de l'éducation n'existait pas. Quand les machines ont remplacé les hommes, que les mines ont été fermées, la population s'est retrouvée sans emploi, sans formation, sans aide.

Revenons à votre roman, votre héros, Demon, va rencontrer des « anges » sur son chemin.

C'est toute la richesse de ces contrées.



« Les Appalaches sont mes racines, mon peuple. Mais pour consulter un spécialiste, je dois faire sept heures de route. »

Demon trouve toujours des bras secourables : une famille d'adoption, les Peggot – tout le monde a une grand-mère Peggot, magnifique, aimante, dans son entourage ! –, son meilleur ami Maggot, la fabuleuse tante June, infirmière qui lui offre ses premiers crayons, une professeure de dessin, une grand-mère du bout du monde, des amies fidèles, un super copain dessinateur...

Orphelin, ce garçon va vivre une vie misérable, mais il y aura toujours des gens pour s'occuper de lui, auxquels il s'accrochera pour renaître...

Pourquoi cette population est-elle si attachante ?

Nous avons une si riche culture ! Celle de l'entraide et de la solidarité. Quand on est opprimé de l'extérieur, on est loyal aux siens. Si l'un est malade, on l'emmène à l'hôpital ; si quelqu'un meurt, on apporte de la nourriture à ses proches ; si une maison brûle, on vient reconstruire. Les gens ont du bétail, des volailles, un jardin. Ensemble, on joue de la musique, on cuisine, on tricote ! Notre spécialité sont les

•••

•••

courtepointes. Nous, les « hillbillies », sommes représentés avec des chapeaux de paille (car nous travaillons au grand air), des cannes à pêche et des bonbonnes en terre (contenant notre alcool local). Nos stéréotypes sont notre richesse.

Demon et son ami Tommy réalisent, à leur grande surprise, qu'ils sont regardés comme des « ploucs » et retournent l'insulte contre ceux qui la professent...

Oui, c'est toute la force des communautés opprimées que de détourner l'insulte et d'en faire une fierté. Les homosexuels ont inventé la marche des fiertés. Les « ploucs » des Appalaches jouent aussi avec les stéréotypes qui leur collent à la peau. Demon, qui a un talent fou pour le dessin, va créer des bandes dessinées pleines d'autodérision sur les « rednecks », avec succès. Mes voisins ont nommé leur lieu de vie « Hillbilly Cadillac », la Cadillac des ploucs ! Les personnes qui n'ont pas d'éducation peuvent vous surprendre par leur finesse !

Vous abordez de front la crise des opioïdes, qui a fait près de 700 000 morts en vingt-cinq ans aux États-Unis. Votre héros Demon, blessé lors d'un match de football, n'y échappe pas...

Le livre reflète la réalité. La crise des opioïdes est une tragédie délibérément mise en œuvre par une industrie pharmaceutique, Purdue Pharma, qui a été condamnée pour cela. L'OxyContin (aujourd'hui interdit) était un puissant antidouleur, prescrit en cas d'accident ou de douleurs réfractaires. Les cadres de l'entreprise ont étudié les régions où ils pourraient en vendre le plus. Le comté de Lee, en Virginie, où se passe mon roman, était un des trois endroits les plus propices : beaucoup de souffrance physique et psychique ; des médecins et hôpitaux débordés. Cette entreprise a encouragé

« Les personnes qui n'ont pas d'éducation peuvent vous surprendre par leur finesse et leur sens de l'autodérision. »



SON ACTU

On m'appelle Demon
Copperhead, Éd. Albin
Michel, 625 p. ; 23,90 €.
Prix Pulitzer 2023.

Notre avis : 🌟🌟🌟

les soignants à prescrire l'OxyContin, leur offrant des avantages et des voyages, niant son côté addictif. Les patients ont reçu des prescriptions médicales légales, ont vu leur douleur soulagée et sont devenus accros. Avec toutes les souffrances qui s'ensuivent lorsqu'on arrête le produit. Et toutes les astuces auxquelles on recourt pour en avoir de nouveau, ou en trouver d'autres qui soulagent, comme l'héroïne.

Deux mille plaintes ont été déposées contre la société Purdue Pharma, qui a dû payer. Quelle est la situation dans le comté de Lee aujourd'hui ?

L'aide est longue à venir. Des milliers de gens ont besoin d'être traités pour addiction dans des cliniques spécialisées, mais pour 100 personnes, il y a un seul lit de disponible. Entre 20 et 30 % des enfants du comté de Lee ne sont pas élevés par leurs parents, et 100 % des gens que je connais sont touchés de près ou de loin par l'addiction à ces drogues.

Que faire à votre échelle ?

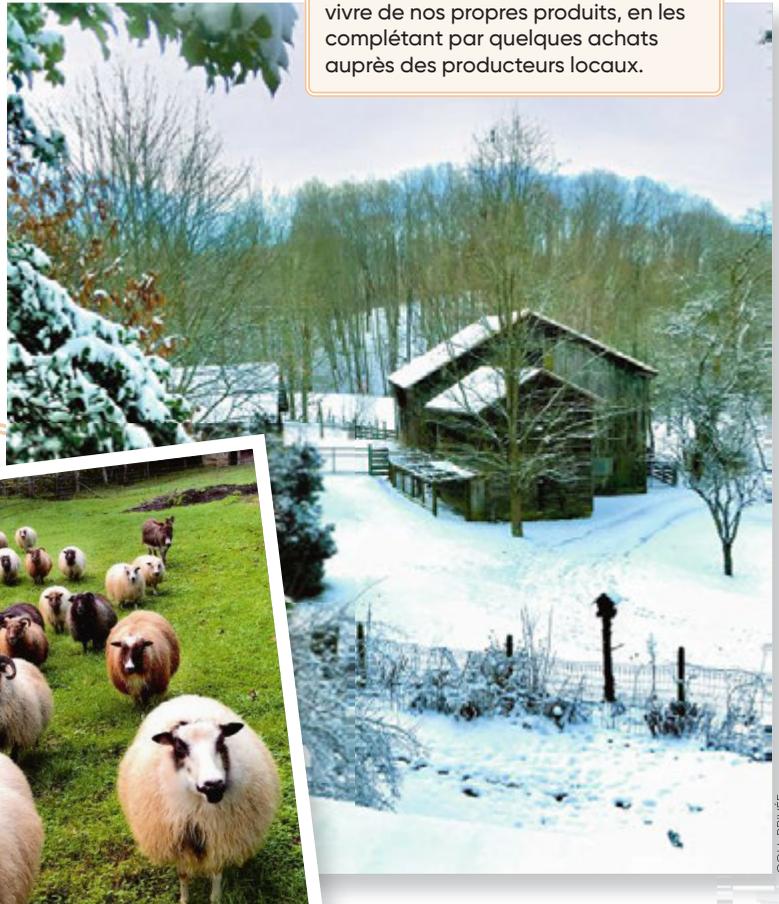
Dénoncer, faire avancer les choses. Je suis très heureuse d'avoir gagné le prix Pulitzer de la fiction (colauréate avec l'auteur de Trust, Hernan Diaz, NDLR), car les élites d'Amérique vont lire ce livre ; et comme il est traduit en plusieurs langues, des gens du monde entier vont comprendre la situation de ces régions abandonnées. Tout l'argent que je vais gagner avec mon roman sera utilisé pour la construction de cliniques. ■



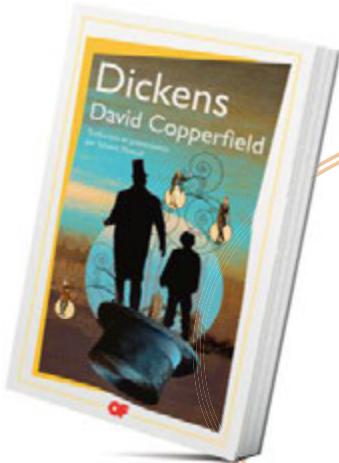
SON UNIVERS

MA FERME DANS LE KENTUCKY

Nous élevons des moutons et un âne, nous possédons un poulailler et un immense potager. Nous essayons de vivre de nos propres produits, en les complétant par quelques achats auprès des producteurs locaux.

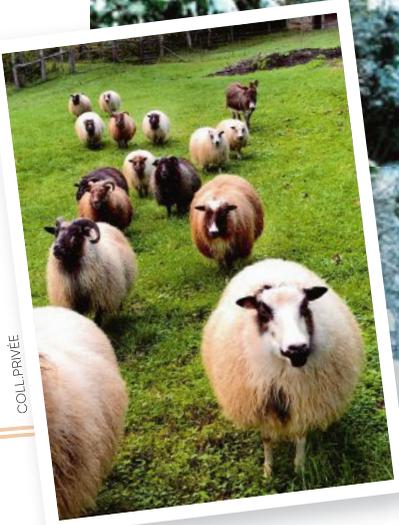


COLL.PRIVÉE



DAVID COPPERFIELD, DE CHARLES DICKENS

David Copperfield est l'histoire de ce gamin roux ballotté de familles d'accueil en boulots d'esclave... C'est en séjournant dans la maison du célèbre romancier anglais que j'ai eu l'idée de mon roman écrit à la première personne et de son héros, un garçon né dans la précarité.



COLL.PRIVÉE

MON SERRE-TÊTE EN LAINE

Je l'ai tricoté moi-même avec la laine de mes moutons. Son dessin représente une molécule d'ADN (je suis biologiste !).

